

Brèves littéraires

Brèves

Pipeline

Jérôme Lafond

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafond, J. (2009). Pipeline. *Brèves littéraires*, (79), 13–21.

1

Chats fornicateurs à la sortie du village
Fenêtres à carreaux lavés avec de l'eau et du vinaigre
Aucun bruit entendu de l'extérieur
Corde à linge, effigie des occupants, comme une bombe
Tenter de comprendre les lampadaires le long d'une route
Imagine un blitzkrieg de mouvements vivants
Un enfant sur une table
Puis une chaise lourde au-dessus de sa tête
Les secondes se sont écoulées
Vision étrange, un chien fouillant dans ses excréments
À la recherche d'une chaîne jadis trop serrée
Les épaules carrées de l'instinct

Une souris déjoue une trappe et s'enfuit avec un bout
de fromage

Entrevoir un bout de peau

La musique du séchoir comme avertissement

Souffrir à la belle étoile à qui l'on permet la bisexualité

Pas assez de nourriture, les rapports ne concordent pas

De l'orange dans du bleu

Un roman entre les dents

Des fermetures éclair se font entendre

Rideau levé-poussé-salé-béatifié

Une bataille d'oreillers qui tourne mal

Depuis son accident

L'homme du motel est toujours là

Tissant une toile d'araignée

Une ombre qui pose sa main droite sur un bonbon

à la crème

Toute une vie avec la même montre-bracelet

3

Avec tes yeux, il n'y a pas de mais
Un signe et c'est lui qui va ouvrir le feu
Nous sommes tous des voilà
Elle était belle avec une tête dure
Nous étions tous des dormeurs dans le tas de foin
Un matin dans la lune formée de millions de brins
Une vieille étable de poupées
Ta photo peu accueillante et un silo à maïs
Maintenant, il y a des champs grâce à la mécanique
Tu écrases l'accélérateur et la poussière quitte
mes vêtements
Les cheveux encore mouillés
Le ciel peut attendre après une longue absence

5

Ça grogne, ça mord
L'enfant doit fermer les yeux
Un croisement entre une paire de timbales et une plume
d'oie

L'erreur est humaine aujourd'hui encore
L'objet est l'étincelle nécessaire
L'immortalité apparaît mais la douleur est constante
Les ondes contournent les formes
Leur métamorphose est bruyante et douloureuse
L'Œuvre de la résistance dans la ruche enfumée
Lorsqu'un être humain ment s'obtient alors un élixir
Mais qui arrive, mais qui arrivera plus tard
Au niveau des genoux

Dans le coin droit, le soleil tourne autour de la terre
L'eau chaude sort des douches, monstre qui aime la chair
fraîche

Système-calendrier, pot de mayonnaise
Les pigeons devenus vautours
Un vieil homme dans sa berçante depuis toujours
Seules les marques de tabac ont changé
Vibrations muettes des lèvres
Chapitre dix-septième, il est le seul à ne pas dormir
Fosse à purin où les enfants se noient et la ramancheuse
Hyménoptères, coléoptères, diptères, lépidoptères,
odonates,

Système de ventilation et j'étais dans le désert
Quatre heures de sommeil comme dans les vieux films
Nous ne pourrons jamais les battre
Nous, les humains tournant des clés

7

Le commis voyageur dans le coffre-arrière de
l'américaine
Il est l'élu qui disparaît aussitôt dans l'oubli
La route rectiligne pose pour un photographe et quelques
autres personnages
Paquet de cigarettes qui tremble sous un ciel
de sécheresse
La forme d'un billet apparaît à cent lieues déjouant
l'analyse
Sensualité durant un instant, le temps d'une page
Le cadavre d'un bébé qui ne voulait pas vieillir
Déposé là par une force, accueilli par une ovation debout
Fini de faire pipi
Et tu cherches une réponse dans les fissures de la terre
Un mal mille fois plus effroyable que le laissait présager
le diagnostic

Une idée martèle le ciel
Gazon vert entretenu à coup de pesticides
Vêtements du dimanche
Une abeille titubante te harcèle
Des chercheurs d'or tentent de traverser une rivière
La ruée vers nulle part qui marche sur l'eau

Durant les années cinquante
Un prêtre assassine des pages blanches à l'aide de lettres
frappées

La possession d'une adolescente laisse perplexe
Il me suit
Il me suit toujours de cette façon-là
Et je ne regarde pas
Et je suis toujours là
Si je regarde, un trou dans le mur
Changeras-tu de nom et de coiffure lorsque je t'aurai
dénoncé ?

Le visage pâle chuchote à l'oreille du Peau-Rouge
Durant les années Reagan

9

Marchant dans l'herbe, un doigt sur la détente et un coup
de feu

Petit train est allé trop loin
Une jeune femme joue du violon une oreille collée
sur la porte

Les yeux de sa mère et le front de son père
Après-midi de rêve et deux cuillerées à thé de gros sel
Une main rugueuse suit les indications
Maurice Ravel dans un jeu de regards
J'ai cru voir un visage dans les égouts
Dans le pattern autodestructeur
Dans les corridors de la folie
Dans les néons sans fenêtres
Dans l'abc d'un attentat-suicide
Dans le pipeline qui traverse nos esprits

Il faut tirer sur le machin si vous voulez de la pâte
à modeler
Déverrouillez maintenant, en chantant, s.v.p.